

■ ÉVÉNEMENT
FÊTE DE LA MUSIQUE :
30 ANS DÉJÀ...

■ PUBLICS
LE CENTRE
POMPIDOU
MOBILE DÉVOILÉ

■ WEB
e-G8 : POUR
UN INTERNET
RÉGULÉ

■ PORTRAIT
L'ART DU
ROMAN SELON
LAFERRIÈRE



CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / JUIN 2011 N° 192



■ ■ Un dialogue entre Julia Kristeva et Jean Vanier

Handicap, écoute, fragilités humaines

LE 12 MAI, DANS LE CADRE DES « RENCONTRES DU CNL » ORGANISÉS PAR LE CENTRE NATIONAL DU LIVRE, JULIA KRISTEVA ET JEAN VANIER ONT PRÉSENTÉ *LEUR REGARD PERCE NOS OMBRES* (FAYARD), UNE CORRESPONDANCE DE HAUTE VOLÉE OÙ ILS EXPLORENT LA MANIÈRE DONT LE HANDICAP EST PERÇU AUJOURD'HUI. RETOUR SUR CETTE « CONVERSATION » AVANT LA TENUE LE 8 JUIN, AU CENTRE POMPIDOU, À PARIS, DE LA CONFÉRENCE NATIONALE DU HANDICAP.



© SOPHIE ZHANG

● Deux esprits ● aiguisés

- **Julia Kristeva**
- ■ 1941 : Naissance à Sofia.
- ■ 1965 : Études de lettres à Paris.
- ■ 1979 : Devient psychanalyste.
- ■ 2005 : Initie les États généraux du handicap.
- ■ <http://kristeva.fr/>
- **Jean Vanier**
- ■ 1928 : Naissance à Genève
- ■ 1964 : Professeur de philosophie à Toronto
- ■ 1964 Création de la communauté de L'Arche
- ■ 1970 Création de Foi et lumière, pour la spiritualité des handicapés
- ■ www.larche.org

DIALOGUE

■ Dans *Leur regard perce nos ombres* (Fayard), Julia Kristeva et Jean Vanier explorent à deux voix la manière dont le handicap est perçu aujourd'hui. Page de droite : au CNL, le 12 mai, avec la journaliste de France Inter, Laurence Garcia

Si leur découverte mutuelle est relativement récente – ils se sont rencontrés en 2004 lors de la préparation des états généraux du handicap – en revanche, ils n'avaient pas attendu ce moment pour pratiquer, de très longue haleine, l'écoute. Elle, la romancière et psychanalyste héritière des Lumières, qui s'est forgée à travers l'inlassable écoute des symptômes de ses patients. Lui, le fondateur catholique de L'Arche, des lieux de vie connus à travers le monde, qui s'est construit à travers

le regard de ses pensionnaires. Deux parcours différents, donc, mais fondés sur un même socle granitique inébranlable : l'expérience de l'écoute.

Entre eux aussi, il y a eu – il y a toujours – une écoute très particulière, venue du fond de leurs singularités respectives que rien ne prédisposait à se rencontrer. Rien, sauf l'attention accordée à ce qu'il y a de plus vulnérable en nous. Mais comment donc Julia Kristeva et Jean Vanier se sont-ils... entendus ? La première chose qui frappe le lecteur de *Leur*



© SOPHIE ZHANG

regard perce nos ombres (Fayard), le dense et allègre échange épistolaire qu'ils viennent de publier pour explorer les manières d'aborder la question du handicap, c'est d'abord cela : une manière « polyphonique » de « penser à deux ». Non pas une pensée commune ou, pire, unique – leur ouvrage n'est ni un manifeste ni un plaidoyer – mais tout le contraire : une forme de dialogue, d'échange, de discussion, de réflexion en mouvement, à la façon du *Neveu de Rameau* ou du *Rêve de D'Alembert*. Est-ce d'ailleurs un hasard si, dans ces dialogues étincelants, Diderot accordait précisément une place cruciale au « fou », à l'« étranger », qui est en nous ?...

REVENONS à l'écoute. « *Derrière cette écoute, analyse Julia Kristeva, c'est toute la question de l'acceptation de l'Autre qui est posée* ». Car pour elle comme pour lui, la question essentielle du handicap se trouve d'abord en chacun de nous. « *Le handicap confronte la personne valide aux limites du vivant, à la peur du déficit et à la mort physique ou psychique* », explique la psychanalyste. D'où un sentiment d'angoisse, de perte, face à l'inconnu, mais aussi face à sa propre vulnérabilité. Un sentiment de « peur », aussi. « *Lors des états généraux sur le handicap coordonnés par Julia, souligne Jean Vanier, on a beaucoup travaillé sur cette peur, sur la tyrannie de la normalité, de la norme sociale* ». Quelles réponses apporter face à ce sentiment diffus, à cette sourde inquiétude ? « *Pour moi, la question essentielle est la suivante : comment regarde-t-on l'autre ?*, reprend le fondateur de L'Arche. *Dans la relation que je peux avoir avec ceux que les gens valides considèrent comme fous et que nous, nous considérons comme des êtres assez exceptionnels, j'éprouve de la joie, du plaisir... Des sentiments « normaux », en somme, spontanés et authentiques, mais qui relèvent aussi de l'empathie, d'une compétence précise, ajouterait certainement Julia, qui leur rendent leur propre « normalité ». C'est le regard qui te révèle ce qui est important* ».

POUR Julia Kristeva, il s'agit également de rendre audibles les débats actuels concernant le handicap sur le terrain de la société et donc, inévitablement, sur celui du politique. Car s'il y a eu des avancées significatives dans les années 2000 – la tenue des états généraux en 2005 a été suivie par l'adoption d'une loi importante qui étend notamment les droits à l'accessibilité pour les personnes handicapées – beaucoup de questions demeurent aujourd'hui sans réponse. À commencer par celle de « *l'accompagnement personnalisé* ».

« *C'était l'une des grandes avancées sur laquelle nous nous étions battus lors des états généraux*, plaide la psychanalyste. *Or, aujourd'hui, faute de moyens, nous dit-on, l'accompagnement personnalisé reste le plus souvent lettre morte. Pourtant, en considérant qu'il n'y a pas de généralité du handicap mais que des handicapés singuliers, nous avons réalisé, me semble-t-il, un immense progrès* ». Autre question laissée en suspens : celle de la vie affective et familiale des personnes handicapées. « *Lors des ateliers que nous avons monté lors des états généraux, poursuit Julia Kristeva, c'était Jean qui devait s'occuper du volet de la vie affective et familiale. En dehors des cercles privés – par exemple sur les divans des psychanalystes – on n'ose pas en parler, il y a quelque chose de marginal, de bizarre. Pourtant, c'est une réalité qu'il faudrait pouvoir regarder en face : le désir est aussi central chez une personne handicapée que chez quiconque. Même chose pour la vie familiale. C'est l'un des enjeux d'une approche personnalisée du handicap : faire en sorte que les familles soient en mesure d'accueillir en leur sein les personnes handicapées* ».

TOUS les deux, ils préfèrent mettre en avant « *la vie* » d'une personne plutôt que la présenter sous l'angle de son handicap (moteur, visuel ou psychique). C'est, de leur part, davantage un choix éthique qu'une préférence de vocabulaire. C'était aussi l'un des choix centraux des états généraux sur le handicap. Il l'est plus que jamais aujourd'hui, reconnaissent de concert Julia Kristeva et Jean Vanier. « *Pour dissiper l'incompréhension au sujet du handicap*, précise Julia Kristeva, *j'ai essayé de mettre en place des passerelles entre un humanisme séculier et un humanisme religieux pour qu'ils puissent dialoguer, s'écouter. Il faut continuer* ». « *En effet, conclut Jean Vanier, s'il y a une expérience qu'il faut poursuivre aujourd'hui, c'est bien celle de l'accueil de nos faiblesses* ».

Paul-Henri Doro